

GUY CASSIERS

Après une formation en arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, Guy Cassiers fabrique un langage théâtral fortement visuel et sensoriel. La mise en scène de textes non dramatiques lui permet de se confronter à une langue qui souvent déverse une intention engagée. C'est avec le désir de partager le processus de création avec des artistes de diverses disciplines – plasticiens, chorégraphes, vidéastes, auteurs – qu'il dirige aujourd'hui la grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers. Le théâtre de Guy Cassiers interroge l'histoire de l'Europe, particulièrement les forces sociopolitiques qui s'y affrontent, en mettant toujours à l'honneur la dimension humaine. Guy Cassiers est un artiste apprécié du Festival d'Avignon. Cette année, il y est invité avec deux spectacles, *Grensgeval (Borderline)* et *Le sec et l'humide*.

MAUD LE PLADEC

Après avoir suivi la formation Ex.e.r.ce au Centre chorégraphique national de Montpellier, Maud Le Pladec est interprète pour plusieurs chorégraphes comme Georges Appaix, Emmanuelle Vo-Dinh, Loïc Touzé, Mathilde Monnier, Herman Diephuis, Mette Ingvarsen ou encore Boris Charmatz. Elle signe *Professor* en 2010, prix de la révélation chorégraphique du syndicat de la critique, qui inaugure une série de créations qui interrogent le rapport entre la musique et la danse (*Poetry, Democracy* avec l'ensemble TaCtuS et *Concrete* avec l'ensemble Ictus). En 2015, Guy Cassiers l'invite à rejoindre l'opéra *Xerse* à l'Opéra de Lille et l'année suivante, elle collabore avec Thomas Jolly pour *Eliogabalo* créé à l'Opéra de Paris. En 2016, elle prend la direction du Centre chorégraphique national d'Orléans, crée le solo *Moto-Cross* et *Je n'ai jamais eu envie de disparaître*, un duo avec l'auteur Pierre Ducrozet.

Les Suppliants de *Elfriede Jelinek*, traduction *Magali Jourdan* et *Mathilde Sobottke*, est publié aux éditions de *L'Arche*.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Bus I Welcome par Amnesty International France, 19 et 20 juillet, Parc des expositions

NEF DES IMAGES (projections)

Extraits de pièces avec Maud Le Pladec (2008-2011) et *Les Amantes* de Elfriede Jelinek, réalisation Joël Jouanneau et Isabelle Marina (2004), le 19 juillet à 14h30, Église des Célestins

GRENSGEVAL (BORDERLINE)

Des réfugiés franchissent la Méditerranée. Au péril de leur vie, dans des bateaux de fortune, ils ne rencontrent sur la terre ferme qu'incompréhension. Face à ce monde ambigu en proie à ses propres peurs et à ses questionnements, à la fois concerné et impuissant, Guy Cassiers, metteur en scène mais aussi directeur du théâtre de la ville d'Anvers, le Toneelhuis, choisit le texte engagé et provocateur de Elfriede Jelinek et propose une collaboration à la chorégraphe Maud Le Pladec pour interroger notre rapport à l'étranger et nos capacités de compréhension. « Nous ne pouvons, en réalité, parler que de nous-mêmes. » D'un sujet aussi actuel, il propose une représentation possible grâce à la distanciation du théâtre, de la danse, l'onirisme des images et la violence des mots de l'auteure autrichienne où font surface les grands textes mythologiques emplis de mouvements de population et de négociation autour de l'accueil. En trois temps, le texte et la création scénique sont à l'image des longues traversées cauchemardesques, « à tel point que le spectateur en perd le fil, ne sachant plus par instant qui parle, des Européens ou des réfugiés, parce que les paroles se confondent jusqu'à une certaine schizophrénie symbolique de notre société ». C'est alors que l'impuissance de tous est palpable.

Refugees cross the Mediterranean in makeshift boats, only to face mistrust and fear upon landing on dry land.

LES DATES DE GRENSGEVAL (BORDERLINE) APRÈS LE FESTIVAL

- les 20 et 21 septembre 2017, Stadsschouwburg Amsterdam
- les 18 et 19 octobre, La Filature Scène nationale de Mulhouse
- du 5 au 7 octobre, Centre dramatique national Orléans Centre-Val de Loire
- le 26 octobre, Toneelhuis, Anvers (Belgique)
- les 12 et 13 octobre, Le Phénix Scène nationale de Valenciennes

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#GRENSGEVAL
#GUYCASSIERS
#MAUDLEPLADEC

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

GRENSGEVAL
(BORDERLINE)

GUY CASSIERS ET MAUD LE PLADEC

18 19 20 | 22
23 24 JUILLET
À 18H

PARC DES EXPOSITIONS
AVIGNON

<h1>GRENSGEVAL (BORDERLINE)</h1> <h2>D'APRÈS LES SUPPLIANTS DE ELFRIEDE JELINEK</h2>	CRÉATION 2017
<h1>GUY CASSIERS ET MAUD LE PLADEC</h1> <p>Anvers</p>	
<p>durée 1h15 spectacle en néerlandais surtitré en français</p>	

Avec [Katelijne Damen](#), [Abke Haring](#), [Han Kerckhoffs](#), [Lukas Smolders](#)
Et les danseurs [Samuel Baidoo](#), [Machias Bosschaerts](#), [Pieter Desmet](#), [Sarah Fife](#), [Berta Fornell Serrat](#), [Julia Godino Llorens](#), [Aki Iwamoto](#), [Daan Jaartsveld](#), [Levente Lukacs](#), [Hernan Mancebo Martinez](#), [Alexa Moya Panksep](#), [Marcus Alexander Roydes](#), [Meike Stevens](#), [Pauline van Nuffel](#), [Sandrine Wouters](#), [Bianca Zueneli](#)

[Texte](#) [Elfriede Jelinek](#) / [Traduction](#) [Tom Kleijn](#)

[Mise en scène](#) [Guy Cassiers](#)

[Chorégraphie](#) [Maud Le Pladec](#)

[Dramaturgie](#) [Dina Dooreman](#)

[Scénographie, costumes](#) [Tim Van Steenbergen](#)

[Lumière](#) [Fabiana Piccioli](#)

[Vidéo](#) [Frederik Jassogne](#)

[Son](#) [Diederik De Cock](#)

[Traduction française pour le surtitrage](#) [Monique Nagielkopf](#)

[Production](#) [Toneelhuis](#)

[Coproduction](#) [Festival d'Avignon](#), [Le Phénix Scène nationale de Valenciennes](#), [Centre chorégraphique national d'Orléans](#), [La Filature Scène nationale de Mulhouse](#), [Centre dramatique national d'Orléans Centre-Val de Loire](#), [Scène nationale d'Orléans](#)

[En collaboration avec](#) [le Conservatoire royal d'Anvers formation danse AP Hogeschool](#)

Avec le [soutien](#) de la Ville d'Anvers, de l'Onda pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

Spectacle créé le 4 mai 2017 au Toneelhuis, Anvers.

ENTRETIEN AVEC GUY CASSIERS ET MAUD LE PLADEC

Grensgeval (Borderline) évoque la peur et l'ambiguïté vis-à-vis de l'étranger, et ici plus spécifiquement la situation actuelle de l'arrivée de réfugiés en Europe.

Guy Cassiers : Je constate que dans leur communication de nombreux médias amalgament le terme de « réfugié » et celui d'« illégal ». La manipulation commence là, par le choix des mots utilisés pour évoquer des sujets importants et orienter la pensée du lecteur. Or les réfugiés qui arrivent dans nos pays n'ont pas à être considérés comme des illégaux avant même qu'une chance ne leur soit donnée. La langue influence beaucoup les relations socioculturelles. Le danger est la simplification des situations par le langage, les choses perdant alors leur complexité et les avis devenant tranchés et excluants. Elfriede Jelinek explique très bien la complexité de la situation dans laquelle l'Europe et les réfugiés se trouvent. Avec son texte *Les Suppliants*, elle cherche à comprendre, à travers l'écriture, le point de vue des réfugiés qui arrivent en bateau en même temps que la difficulté dans laquelle se trouvent les populations en Europe. Elle offre une parole fleuve aux réfugiés, mais en tant que personne extérieure à la situation. Le but du spectacle est de leur donner une parole qui éventuellement embarrasse, parce que nous ne pouvons, en réalité, que parler de nous-mêmes.

Maud Le Pladec : *Grensgeval (Borderline)* est l'exemple, tant dans sa démarche que dans son résultat, de la façon dont plusieurs arts peuvent se rencontrer sur un plateau. Le texte, la scénographie, les costumes, la musique, la danse sont au service d'un projet qui va bien au-delà du simple fait d'avoir eu envie de réunir toutes ces formes artistiques. C'est comme s'il avait fallu plusieurs corps, plusieurs voix, plusieurs points de vue pour traiter d'un tel sujet qui n'est pas que d'actualité, qui est notre réalité ultra-contemporaine. La danse se charge de tout ce que le texte dit, de tout ce que Guy Cassiers a eu envie de dire. Et c'est la raison pour laquelle elle est si polymorphe, si poreuse, si mouvante. La danse est engagée et c'est dans des corps de jeunes danseurs qu'elle se manifeste, depuis un groupe de jeunes gens appartenant à une génération qui porte un regard particulier sur la question des réfugiés, sur le monde d'aujourd'hui. C'est une danse chargée de ce paradoxe, à la fois sublime et tragique. Danser, c'est à la fois se dépenser et résister au sens où Georges Bataille l'entend. Une résistance pouvant prendre plusieurs significations : résister à la mort, résister à l'oubli, résister à la peur, résister aussi à la tentation de dire que l'on sait, que l'on peut comprendre. La danse dans *Grensgeval (Borderline)* exprime, à certains égards, cette incapacité réelle à être en empathie avec ce qui se passe.

Il y a une mise en opposition forte entre la figure de détenteur de pouvoir, ici l'Europe, et la figure de l'étranger.

G.C. : Effectivement, dans *Grensgeval (Borderline)*, l'Europe veut parler mais ne trouve pas la manière pour vraiment aider. La force de l'écriture de Elfriede Jelinek réside dans la multitude de références qu'elle fait de notre histoire culturelle et européenne, en évoquant *L'Odyssée*, *La Guerre de Troie*, tous ces grands textes qui évoquent d'immenses mouvements de population et des problématiques similaires. Jelinek combine cette culture fondatrice avec des faits d'aujourd'hui. Les photos d'enfants morts sur la plage qui ont été largement déployées dans les médias ou le problème de la pollution automobile cohabitent avec les drames antiques dans *Grensgeval (Borderline)*. Son écriture prend la forme d'un cauchemar, comme une envie de vomir qui ne peut être retenue, dûe à l'urgence et la nécessité de dire. Cette forme d'écriture développe une problématique d'autocentrisme : même en parlant des autres dans un désir d'entraide, nous ne voyons que nous-mêmes dans le miroir.

Cela vaut aussi pour le théâtre : comment parler des réfugiés ? Un comédien a-t-il le droit de s'approprier sans plus la situation et les paroles d'un réfugié ? Le texte de Jelinek va droit au cœur de cette question.

Comment mettre en scène une écriture à la thématique très contemporaine qui se déverse et crée une confusion entre les protagonistes du discours ?

G.C. : Quatre acteurs se partagent le texte et une quinzaine de danseurs l'éprouvent. Le spectacle se découpe en trois parties, mais le texte lui n'a pas été découpé et partagé entre les acteurs au préalable. Ces derniers connaissaient le texte dans son entier et nous avons travaillé sur une parole chorale presque indivisible par moments. On peut considérer le spectacle comme un triptyque : en trois scènes, nous relatons trois « stations » de la « passion » des réfugiés. En gros, on pourrait définir les trois étapes comme : « le chemin de croix », « l'agonie » et « la mise au tombeau ». Dans la première partie qui raconte le périple en bateau, la parole est peu différenciée d'un acteur à l'autre, puisqu'ils incarnent d'une certaine manière le rôle du chœur grec qui commente et regarde mais se distancie de la situation. Leurs corps s'effacent presque pour jouer sur la confusion entre présence réelle et absence, apparition et disparition. Le spectacle commence ainsi, par l'analyse distanciée de la situation, grâce au langage et par un travail de caméras qui projette les corps disproportionnés des acteurs. Ce premier tableau est plongé dans une atmosphère sombre afin de créer confusion et indistinction. Le deuxième tableau est la longue marche en Europe, le plateau s'illumine entièrement et laisse place à une société caractérisée par un trop-plein d'images et d'informations. Il est possible d'aller en Europe mais il est plus difficile de trouver la bonne route une fois sur place. Il y a beaucoup de possibilités et en même temps il n'y en a aucune. Tous les médias théâtraux (sonores, visuels) sont présents, comme s'ils cherchaient une manière de cohabiter sur le plateau. Ces thématiques de la séparation et du rassemblement me permettent d'interroger la manière dont je peux écrire et créer un spectacle à partir d'un tel sujet. Le troisième tableau décrit l'arrivée des réfugiés dans une église qui les protège en même temps qu'elle les emprisonne, la construction scénique se referme sur elle-même pour créer un huis-clos habité par la pénombre dans laquelle il devient difficile de différencier les danseurs des acteurs. Je crée des situations scéniques où le spectateur peut parfois se sentir pris au piège, embarqué comme ces réfugiés dans le bateau.

M.L.P. : Guy Cassiers est un metteur en scène extrêmement précis sur les intentions, la vision du projet et les grandes lignes dramaturgiques qui le sous-tendent. Le rapport que Guy imaginait entre le texte et la danse était déjà très clair dès le début. En revanche, et c'est là que réside la richesse d'un tel travail, j'ai eu une véritable carte blanche quant à la manière dont j'allais traduire chorégraphiquement les intentions de départ. Le texte de Jelinek est subdivisé en trois parties bien distinctes et j'ai eu à transmettre ces lignes fondatrices sans que la danse n'illustre le texte, n'augmente la narration, n'ornamente la parole des acteurs. La présence des danseurs, la dimension purement physique et sensible apportent une sorte d'« énième corps », une voix alternative qui serait à la fois à la périphérie du texte et en résonance. Le sens du récit devenant plus équivoque, le temps plus anachronique a ouvert une dernière dimension totalement subjective pour chaque spectateur.

—
Entretien réalisé par Moïra Dalant